Fernand GIRARD, l'homme du car

Nous sommes arrivés à Séderon pour la Noël 1945. Mon père venait de prendre la ligne du car de Séderon à Sisteron, en remplacement du Mandon qui avait des problèmes de santé. Nous avons habité dans la maison qui est aujourd'hui celle du Crédit Agricole. Nous, c'était mes parents, mes 3 sœurs et mon frère Charles. La petite dernière, Solange, est née après notre arrivée, en 1946.

Maddy, Maman, Simone, Paulette, Nicole… et Charles… et le chien Dolly

Papa, Charles, Maman
Nicole, Simone, Maddy, Solange

Avant, nous étions à Lange. C'était le pays de mes grands-parents paternels, ils étaient boulangers, et mon père était né en 1897.

Comme toutes les classes de cette époque, il a été Poilu de la guerre de 14. D'abord il avait été réformé (son livret militaire dit qu'il était « faible de constitution »). C'est vrai qu'il n'était pas grand de taille, il mesurait 1m56 ! Mais il est tout de même parti pour le front en 1916. Comme beaucoup, il a fait la guerre courageusement, il a été cité à l'ordre de son régiment : « *volontaire pour un coup de main le 13 juin 1918, a été blessé par un pétard au moment où il attaquait avec une rare détermination un poste ennemi* ». Il nous racontait aussi comment il avait sauvé la vie d'un de ses officiers, un capitaine ou un lieutenant, je ne me souviens plus très bien. Il a fini la guerre avec le grade de caporal.

En 1925, il s'est marié avec Marie-Madeleine Besançon, et ils ont eu deux fils : Jeannot, en 1926, et Roger en 1928.

Devenu veuf, il va se remarier le 1er décembre 1932 avec ma mère, Thérèse Connedera, qui était de Sisteron. Ma sœur aînée se prénomme Maddy, elle est née en décembre 1933. Puis Simone, puis Paulette (c'est moi), Charles, Nicole, et enfin Solange… une belle famille.

Pendant la guerre de 39-45, nous sommes revenus vivre à Lange. Mon père y faisait le bûcheron, il coupait du bois pour fournir du carburant pour les gazogènes. Il aidait aussi le Mandon pour le service du car Séderon-Sisteron. Puis il a repris seul la ligne.

Commence alors notre vie à Séderon, au rythme du va-et-vient quotidien du car : départ au petit matin pour être en correspondance avec le train de la ligne des Alpes, retour le soir après avoir distribué tout au long du parcours les commissions que lui avaient commandées les gens.

Le car, c'était le lien qui unissait entre eux tous les villages de la vallée du Jabron. À la même époque, à Séderon, il y avait aussi une ligne de car vers Laragne, une autre vers Carpentras.

Un souvenir, qui date de l'hiver 1946 ou 47. Le matin, il faisait très froid et pour pouvoir faire démarrer le moteur, il fallait le réchauffer. Mon père faisait feu dessous, mais voilà que tout se met à brûler. Pour arrêter l'incendie, mon père lance quelques pelletées de sable, d'un tas prévu pour ça. Au milieu du sable, il y avait une petite bombe, qui devait avoir atterri là lors du bombardement de 1944, sans exploser. D'un coup de pelle la bombe a fini dans la Méouge, avec une belle frousse rétrospective.

Mon père était passionné par les jeux. À Sisteron, quand il avait fini les achats des commandes qu'on lui avait faites, en attendant l'arrivée du train de Marseille qui sonnait l'heure du départ, il aimait bien faire quelques parties de billard. Il aimait aussi les cartes, il y jouait surtout l'hiver. Mais sa grande passion, c'était les boules !

Dans son livre « la Sorbière », Pierre Pasero raconte de nombreux souvenirs de la vallée du Jabron. En parlant du car, il nous dit qu'il mettait bien deux ou trois heures « *pour avaler les trente kilomètres de route sinueuse et arriver à Montfroc* » ; « *d'autant plus que le chauffeur pouvait très bien passer un bon bout de temps à raconter avec force détails à un paysan rencontré sur la route, sa dernière partie de boules à la longue jouée devant la gare de Sisteron : « capoun de buoun diou es un gratoun que m'a fai perdre »* [coquin de dieu, c'est un gratton qui m'a fait perdre]».

Pour aller de Montfroc à Séderon, il ne restait pas le parcours le plus facile. Il en fallait encore du temps pour passer tous les virages de la combe, et ceux du col de la Pigière.

À Séderon, sur la place de l'église – il n'y avait pas encore toutes ces voitures qui stationnent et occupent aujourd'hui tout l'espace – les joueurs de pétanque attendaient… Le Raoul Bonnefoy, le Léon Touche, le Maurice Rondey, et bien d'autres, ils étaient tous là les boules à la main, le mégot aux lèvres ou sur l'oreille. La partie ne commençait qu'à l'arrivée du car. Bien souvent mon père ne prenait pas le temps de le rentrer au garage, ça pouvait attendre la fin de la partie.

la photo a été prise à Lange (on reconnaît la fontaine) :

tu la vises et tu la manques, comme disait la chanson ?

Fernand Girard était un fort tireur, et des boules, il n'en manquait guère

Je n'ai pas retrouvé de photo pour montrer le car en entier ; sur celle-là, on n'en voit qu'un petit bout, avec Charles appuyé contre l'aile

Mon père a pris sa retraite en 1966, et mes parents sont allés s'installer à Sisteron. Leurs enfants aussi avaient quitté Séderon, au gré des mariages et des métiers. Je suis la seule à revenir, chaque été, pour y passer les vacances.

Sa retraite à Sisteron a été longue. Pensez, il est devenu centenaire, et la commune lui avait fait fête.

Avant ça, il avait aussi été décoré de la légion d'honneur ; c'était un « survivant de la der des der », comme l'avait titré le *Sisteron Journal.*

SURVIVANT DE LA "DER DES DER"

Fernand Girard, chevalier de la Légion d'honneur

C'est dans les salons de l'hôtel de ville de Sisteron qu'a eu lieu la très belle cérémonie de remise de la Légion d'honneur au poilu de 14-18 Fernand Girard

Beaucoup de monde avec notamment la présence du sous-préfet Barsacq, du général Brun, du colonel Clappier, président de l'UDAC, de M. Javelas, président des anciens combattants, des drapeaux de la Légion d'honneur et des A.C.

Fernand Girard compte 8 enfants, 17 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants et sa carrière au service des voyageurs du car Sisteron-Séderon a été un exemple du travailleur sérieux, attentionné.

Daniel Spagnou, le maire devait dire : *"Grâce à des hommes comme vous, la France peut vivre aujourd'hui en paix et a retrouvé sa dignité. Nous devons maintenant être digne de vous et continuer à mener inlassablement ce conflit épuisant qui exigeait un sursaut d'énergie indispensable, après deux ans de guerre qui avaient vu fondre les effectifs, appauvri le pays et surtout usé le moral.*

"Vous, le jeune homme, considéré en 1915 comme faible de constitution, vous êtes de tous les combats", poursuivit Jean Clappier. *"Au feu vous êtes nommé 1re classe, puis caporal, témoignage de votre âme ardent, indomptable. Vous êtes cité à l'ordre de la brigade en mai 1918.*

Vous êtes blessé un mois plus tard en juin 1918 au moment où, avec une détermination digne de tous les éloges et un parfait mépris du danger c'est écrit dans votre citation, vous attaquer un poste ennemi et vous ouvrez la marche

Fernand Girard reçoit les insignes de la Légion d'honneur du colonel Clappier. (Photo F.G.)

Monsieur Fernand GIRARD dernier «Poilu de la grande guerre» nous a quittés

Mr Fernand GIRARD, entouré de sa famille, le jour de ses 100 ans

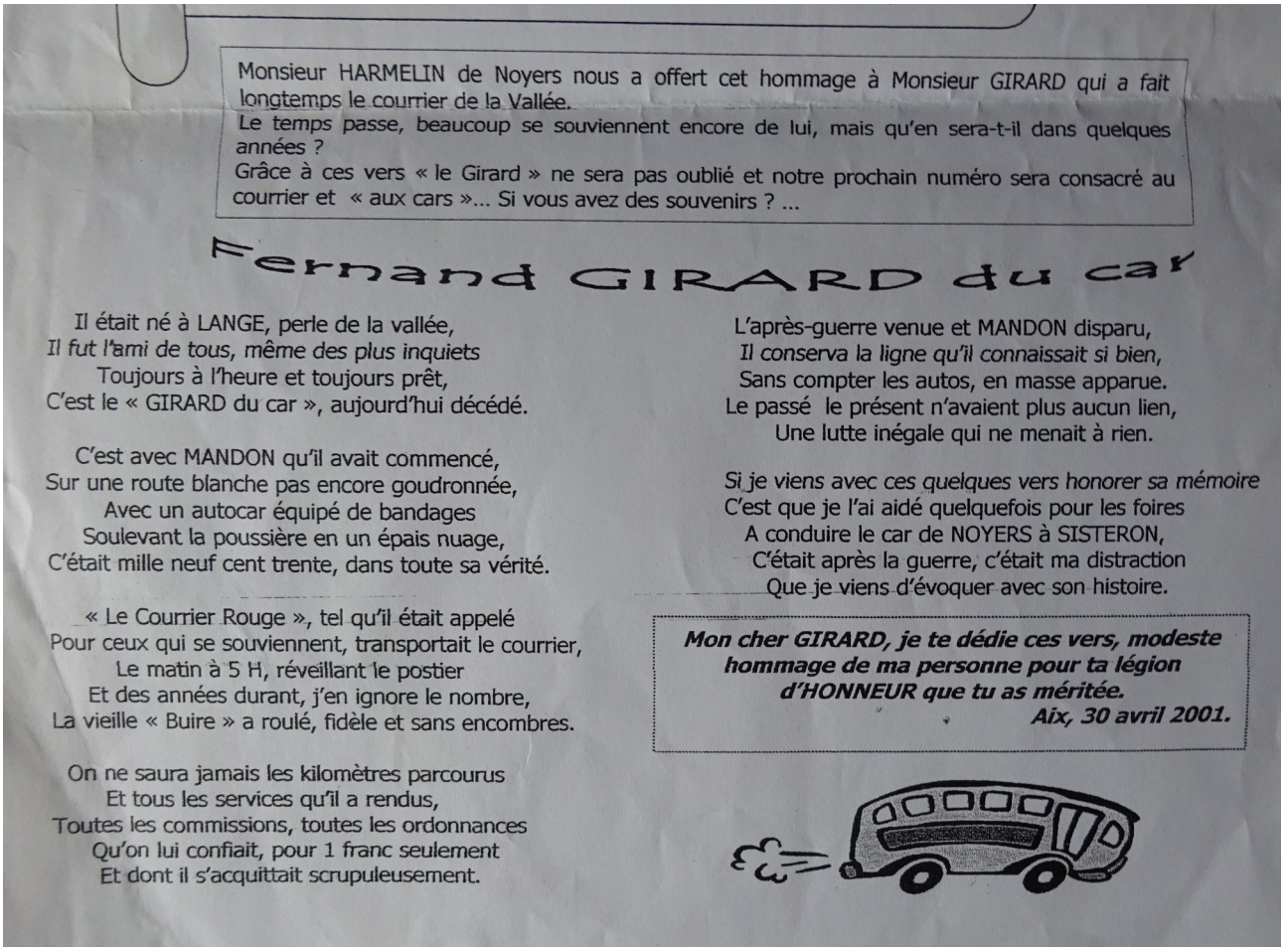
C'est une foule recueillie qui a accompagné Samedi dernier, Monsieur Fernand GIRARD à sa dernière demeure.

Monsieur Fernand GIRARD, dernier «Poilu» Sisteronais de 14-18, Doyen des Anciens Combattants, nous a quittés dans sa 101e année.

Il est décédé dans sa 101e année.

Longtemps son souvenir est resté dans la mémoire des gens qu'il avait fréquentés.

La preuve, ce petit poème qu'un ami de Noyers avait écrit à son intention, et qui a été publié dans *Lo contaire dau Jabron :*



Monsieur HARMELIN de Noyers nous a offert cet hommage à Monsieur GIRARD qui a fait longtemps le courrier de la Vallée.
Le temps passe, beaucoup se souviennent encore de lui, mais qu'en sera-t-il dans quelques années ?
Grâce à ces vers « le Girard » ne sera pas oublié et notre prochain numéro sera consacré au courrier et « aux cars »... Si vous avez des souvenirs ? ...

Fernand GIRARD du car

Il était né à LANGE, perle de la vallée,
Il fut l'ami de tous, même des plus inquiets
Toujours à l'heure et toujours prêt,
C'est le « GIRARD du car », aujourd'hui décédé.

C'est avec MANDON qu'il avait commencé,
Sur une route blanche pas encore goudronnée,
Avec un autocar équipé de bandages
Soulevant la poussière en un épais nuage,
C'était mille neuf cent trente, dans toute sa vérité.

« Le Courrier Rouge », tel qu'il était appelé
Pour ceux qui se souviennent, transportait le courrier,
Le matin à 5 H, réveillant le postier
Et des années durant, j'en ignore le nombre,
La vieille « Buire » a roulé, fidèle et sans encombres.

On ne saura jamais les kilomètres parcourus
Et tous les services qu'il a rendus,
Toutes les commissions, toutes les ordonnances
Qu'on lui confiait, pour 1 franc seulement
Et dont il s'acquittait scrupuleusement.

L'après-guerre venue et MANDON disparu,
Il conserva la ligne qu'il connaissait si bien,
Sans compter les autos, en masse apparue.
Le passé le présent n'avaient plus aucun lien,
Une lutte inégale qui ne menait à rien.

Si je viens avec ces quelques vers honorer sa mémoire
C'est que je l'ai aidé quelquefois pour les foires
A conduire le car de NOYERS à SISTERON,
C'était après la guerre, c'était ma distraction
Que je viens d'évoquer avec son histoire.

Mon cher GIRARD, je te dédie ces vers, modeste hommage de ma personne pour ta légion d'HONNEUR que tu as méritée.
Aix, 30 avril 2001.

Fernand Girard du car ! Ce titre m'avait plu, c'est pour ça que je l'ai repris pour évoquer à mon tour et en quelques mots la mémoire de mon père.

Toute la famille, dans la Grand'rue de Séderon

Paulette Grimaud